

TEOLOGIA

Emmanuel DURAND, *L'être humain, divin appel. Anthropologie et création*, «Cogitatio Fidei, 301», Cerf, Paris 2016, 259 p., ISBN 978-2-204-11495-0, € 29.

Après avoir publié plusieurs monographies en théologie trinitaire et en christologie, Emmanuel Durand propose dans sa collection *Cogitatio Fidei* un essai d'anthropologie théologique. Il pose d'emblée la question de la singularité humaine au sens d'une « unicité irremplaçable » (12) qu'il s'agit d'« [a]pprendre à entrevoir [...] sous le regard de Dieu » (12). Cette question est posée dans le domaine de l'anthropologie théologique et reliée à une théologie de la création.

Le premier des huit chapitres (15-39) thématise la condition humaine plutôt que la nature humaine qui pour autant n'est pas refusée (15s.). La description de la condition humaine donne accès à l'unicité de la personne, puisqu'elle s'intéresse « à l'humain tel qu'il est et tel qu'il se présente, dans sa complexité, sa variabilité et son intégralité » (18). Cette entrée en matière aborde la condition humaine d'abord de manière ample surtout en ce qui concerne la quête multiforme de vérité, d'authenticité et de bonheur, puis condensée en quelques paradoxes entre le refus des dépendances et la peur de solitude, l'affirmation de sa liberté face au conditionnement des courants et des modes, les idéaux de la modernité et la menace de la barbarie, le désir humain ouvert sur l'infini dans une condition finie (38s.).

Le deuxième chapitre (41-70) s'intéresse à l'anthropologie théologique contenue dans les deux récits de la création en *Genèse* 1-3. Tout en reprenant les travaux de Ska et de Wénin, l'auteur interprète les récits comme un apprentissage de la singularité dans la relation à Dieu (l'image de Dieu et le devenir à sa ressemblance) et dans la reconnaissance de la femme dans sa différence. Le chapitre suivant (71-100) propose la lecture théologique de cinq psaumes de la création (Ps 8, 33, 65, 104 et 139) qui manifestent, malgré la petitesse de l'homme face à l'immensité de l'univers, la prédilection divine pour l'être humain. Celui-ci, dans sa singularité et universellement, « est continûment fondée dans le regard divin, avant même d'être tissée dans le sein maternel » (100).

Cette prédilection est interprétée, dans le chapitre suivant (101-126), comme un appel à partir d'une catégorie valorisée dans la théologie « postmoderne » de Nancy ou Caputo. L'auteur propose une compréhension alternative de l'appel à partir d'Augustin qui « suggère que l'appel (*vocatio*) de la créature par

le Verbe est une instance permanente de sa condition de créature » (110) et que la réponse humaine – comme le montre Chrétien – se concrétise à différents niveaux : dans le simple fait d'être là de la créature, dans une réponse libre et responsable et finalement dans la réponse eschatologique et « chorale » du *Christus totus* (119-122). La catégorie de l'appel fait ainsi un lien entre création et salut et permet plus concrètement encore d'établir une « connexion théologique entre l'appel de Jésus et l'appel créateur » (123) : Jésus « crée » (*poiein*) les Douze en les appelant (Mc 3,13-15).

Le cinquième chapitre (127-166) propose une articulation entre dépendance et autonomie des créatures par rapport au Créateur à partir d'un article de Clavier sur la création chez Sartre et Sertillanges. Tous les deux valorisent l'autonomie du créé, mais Sartre refuse la création au nom de l'autonomie et Sertillanges présuppose l'autonomie comme condition de la relation de dépendance. Sur cette base, l'auteur introduit son analyse de quelques articles de la *Somme de théologie* (en particulier Ia, q. 44, a. 1 et 45, a. 2 et 3) pour traduire la triple causalité créatrice « d'efficiencia, d'exemplarité et de finalité » en termes de relation : « relation d'origine ou de dépendance, relation d'exemplarité ou d'image, relation d'orientation et de finalité » (146). Dans la perspective thomasiennne, la relation de création est à entendre comme un accident propre qui, par conséquent, n'entre pas dans la définition de la créature. Mais tout en reconnaissant une juste autonomie des créatures et en particulier de l'homme (cf. GS 36), celui-ci n'échappe pas à l'ambivalence de la vie dans le monde. Selon le témoignage biblique, l'homme est exposé à la tentation du pouvoir et à la sagesse mondaine, mais le monde offre en même temps les conditions de communion avec d'autres personnes et, dans la perspective chrétienne, « un espace de mission » (164).

Le chapitre sixième (167-196) propose, malgré les réticences actuelles, une théologie de l'histoire. En s'insérant dans le débat épistémologique sur le sens de l'histoire (Veyne du côté historique, Lagueux du côté philosophique), l'auteur pose à partir de l'exemple biblique de la déportation (Jér 36-39) une question : dans quelle mesure les événements du monde peuvent-ils être interprétés dans l'optique du royaume de Dieu ? « Assurément, la relation interne de tel ou tel événement du monde à son orientation vers le salut et *l'eschaton* n'est pas humainement discernable » (184). Mais peut-être est-il possible, avec Rahner, de concevoir l'histoire du salut *a priori* comme une liberté humaine exposée à « l'offre *transcendante* du salut divin » (188). Cette approche permet de montrer « que l'histoire du salut est universelle, coextensive à l'histoire

de la liberté humaine » (*ibid.*). Au concret, cependant, il faut bien reconnaître l'ambiguïté de l'histoire du monde par rapport au Royaume tout en reconnaissant son orientation vers la parousie comme couronnement et jugement de l'histoire du monde.

Le chapitre septième (197-222) propose d'interpréter l'unification de l'économie créatrice et du salut à partir de l'unique appel en Jésus Christ. Le Père crée par le Fils dans l'Esprit en vue de sa propre bonté et inséparablement en vue de l'accomplissement du salut dans les créatures. Le rôle médiateur du Christ dans la création concerne à la fois le Verbe éternel et le Christ dans la chair comme il ressort à la fois d'une perspective johannique et paulinienne. Notamment l'interprétation de Col 1,15-20 importe : « Il devient difficile (mais non impossible) de soutenir que les versets 15-17 visent une fonction "séparée" du Fils éternel et préexistant, tandis que les versets 18-20 évoquent l'économie christique de la réconciliation dans la chair » (212). Il est, en d'autres termes, possible d'affirmer que la création, unie à la perspective du salut, est orientée vers un triple accomplissement dans l'Incarnation, le Mystère pascal et le Christ total. Du point de vue anthropologique, « pour correspondre à l'appel créateur, fondement de notre singularité humaine, il faut que nous soyons configurés à la forme concrète du Christ dans la chair » (222).

Le dernier chapitre (223-245) aborde l'eschatologie en posant la question du principe d'identité entre la vie présente et future. Se situant dans la perspective phénoménologique du *Leib*, « l'éventuelle continuité ou la continuité espérée du sujet individuel par-delà la mort, ne suppose pas nécessairement la survie ou la restitution du corps organique, mais exige un certain mode de permanence du corps vécu » (231). Il s'agit d'un principe spirituel, traditionnellement appelé « âme », qui subsiste après la mort. Mais l'existence d'un tel principe ne garantit pas en tant que telle la communion avec Dieu. L'appel, dont il est question, est à recevoir librement, et il faut admettre, avec la révélation chrétienne, la possibilité d'une auto-exclusion définitive de toute communion avec Dieu au nom même de la liberté.

La conclusion (247-252) reprend la question de l'appel de Dieu qui s'adresse en premier lieu au singulier, puis à un seul peuple et enfin à tous. Si du point de vue de Dieu, nous sommes déjà singuliers, nous avons à le devenir de notre point de vue à travers une configuration christique à l'appel filial (création), pascal (salut) et ecclésial (Christ total). La possibilité de penser ensemble la création et le salut est offerte dans le cadre d'« une théologie de l'appel » (248).

La capacité de Durand de relier sa formation thomasienne aux recherches et au questionnement contemporains est à accueillir très favorablement. Même si le fait de ne pas être spécialisé dans le domaine anthropologique peut sembler un désavantage, cette « limitation » permet de s'approcher plus librement des thèmes parfois traités de manière uniforme dans l'anthropologie théologique. Ainsi, l'auteur propose d'une manière rigoureuse son fil rouge qui consiste à penser la théologie de la création en lien étroit avec l'anthropologie théologique, l'économie créatrice avec l'économie du salut jusqu'à la récapitulation eschatologique. Cette unification est proposée à partir de la catégorie de l'appel de Dieu qui n'est pas seulement à considérer du point de vue de son universalité (tous les hommes sont appelés par Dieu), mais du point de vue de sa singularité : chaque personne humaine est appelée d'une manière unique qui correspond à ce qu'elle a de plus personnel. Le choix initial de partir de la condition humaine plutôt que de la nature humaine est significatif à cet égard. Il ne s'agit pas de nier la possibilité d'une anthropologie théologique qui s'intéresse à l'homme en tant que tel comme créé, déchu et sauvé, mais d'indiquer une autre voie que la recherche théologique pourrait parcourir davantage, non pas comme opposée, mais comme complémentaire.

CHRISTOF BETSCHART, OCD